

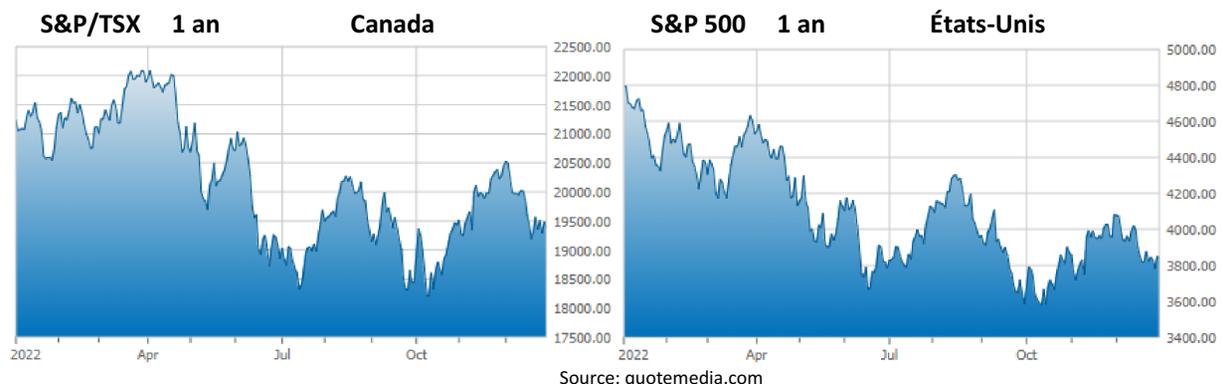
2022/01/15

Bye-bye 2022, perspectives 2023

L'année 2022 est une année à oublier pour les investisseurs. Après avoir sabré le champagne pour célébrer les solides gains de 2021, les investisseurs se sont rapidement retrouvés dans une situation difficile où il y avait peu d'endroits pour se réfugier. C'est un dur lendemain de veille pour les investisseurs boursiers et une année horrible pour les détenteurs de titres à revenus fixes !

Le principal indice boursier canadien, le S&P/TSX est passé de 21 223 points à 19 385 points, soit une baisse de - 8,7 %. Notez que les graphiques ne tiennent pas compte des dividendes qui sont une composante importante du rendement total de l'investisseur. En incluant les dividendes versés par les 236 compagnies qui composent l'indice, le rendement total a été de -5,8 % en 2022 au Canada¹. Le secteur de l'énergie et celui de la consommation de base ont aidé la Bourse canadienne à limiter les dégâts cette année.

Aux États-Unis, le principal indice boursier, le S&P 500 qui comprend les 500 plus grandes compagnies américaines, est passé de 4 766 points à 3 839 points. En incluant les dividendes, le rendement total du S&P 500 a été de -18,1 % en 2022 en devise américaine. Il s'agit d'une correction méritée suivant la période d'euphorie de certains secteurs à la mode et les technologies. C'est la pire année depuis 2008 ! Pour les investisseurs canadiens ayant investi aux États-Unis, le rendement total est de seulement -12,2 % puisque le dollar américain a été très fort cette année face aux autres devises.

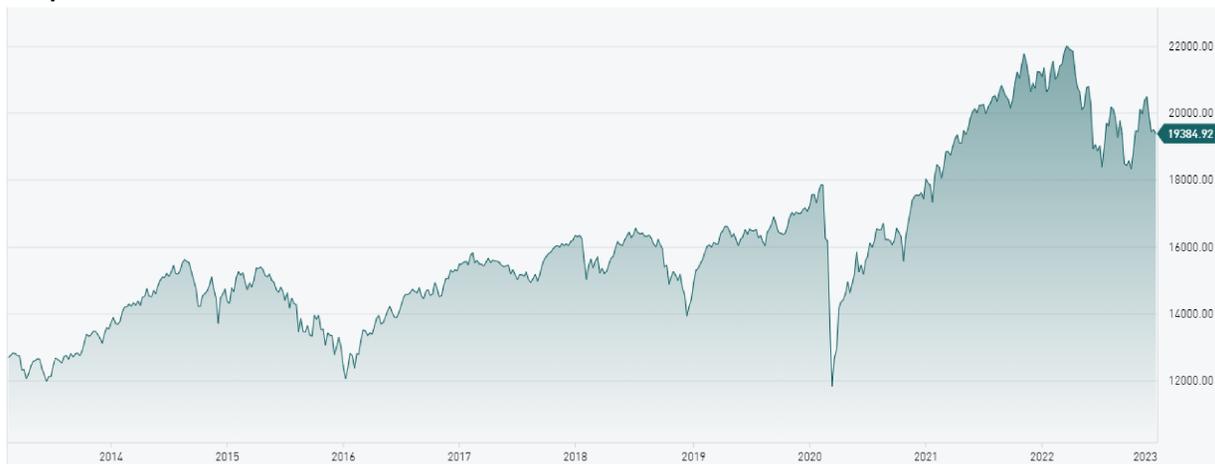


Les marchés internationaux et émergents ont également souffert en 2022.

Si l'année qui vient de se terminer a été difficile pour les marchés boursiers dans leur ensemble, il y a heureusement **plusieurs entreprises de haute qualité ont grimpé en 2022**. Tout n'est pas si noir ! En dépit de tous les défis auxquels elles ont dû faire face, ces compagnies ont été en mesure d'accroître leurs profits, d'augmenter leurs parts de marchés, de renforcer leur bilan, de réaliser des acquisitions et d'enrichir leurs actionnaires par le biais de rachats d'actions ou autre. Ces entreprises ne sont pas très « sexy », mais elles ont déjà fait leurs preuves, sont très rentables et résilientes. Le fait de détenir ce genre de compagnies m'a aidé, ainsi que la plupart de mes clients, à surperformer les marchés en 2022. Communiquez avec moi pour en savoir davantage.

Comme on devrait toujours investir en Bourse avec une perspective de long terme, mieux vaut regarder la performance à long terme. **Le rendement total de la Bourse canadienne a été de 7,7 % depuis 10 ans**. Un rendement qui demeure inférieur à sa moyenne historique à long terme.

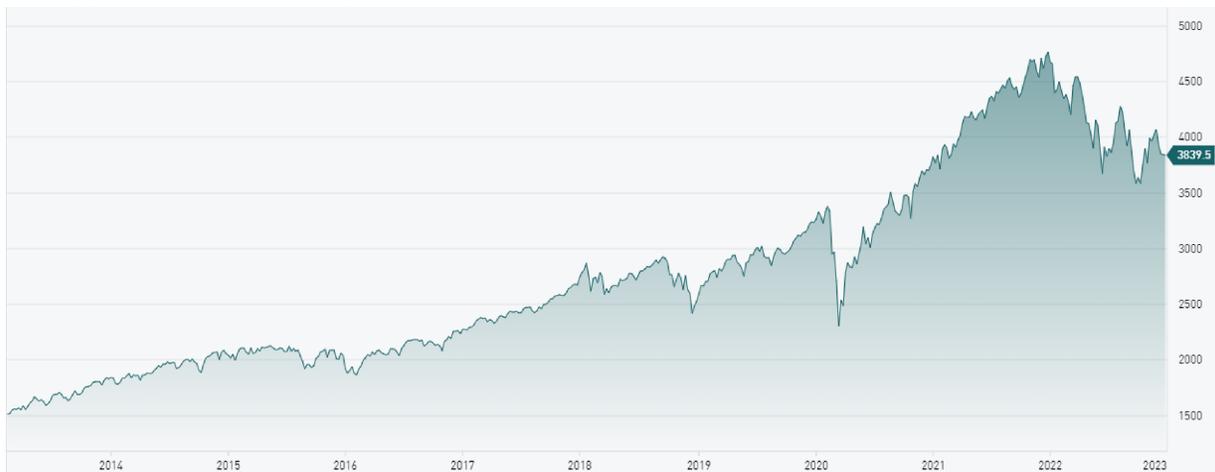
S&P/TSX 10 ans Canada



Source : tmxmoney.com

Aux États-Unis, **le rendement total de la principale Bourse américaine depuis 10 ans a été de 12,6 %** en devise américaine ou 16,1 % après conversion en devise canadienne. La forte correction de cette année a ramené la performance de la Bourse américaine (en USD) plus près de sa moyenne historique à long terme d'environ 10 %. Notez qu'à 19,2 fois les profits réalisés, la Bourse américaine demeure chèrement évaluée sur une base historique. La prudence demeure !

S&P 500 10 ans États-Unis



Source : tmxmoney.com

Leçons de 2022

1. Il est dangereux de suivre les modes

Plusieurs investisseurs l'ont appris à leurs dépens cette année avec l'effondrement des cryptomonnaies, le secteur du cannabis qui continue sa descente aux enfers et les secteurs très populaires de la technologie, des médias sociaux, de l'énergie verte, des véhicules électriques, etc. Ces secteurs prometteurs comportent de nombreux risques auxquels la plupart des investisseurs sont plus ou moins conscients. La plupart des compagnies de ces secteurs ne font pas encore de profit ou ont des évaluations irrationnelles n'offrant aucune marge de sécurité advenant une déception ou des résultats inférieurs aux attentes très élevées. Cela peut conduire à des pertes permanentes de capital.

Attirés par l'appât du gain, plusieurs investisseurs ne portent pas attention à la règle #1 de Warren Buffett pour réussir en Bourse : « **ne perdez pas d'argent** ». Lorsqu'un titre perd 50 % de sa valeur, il faut un gain de 100 % pour revenir à la case départ. Et lorsqu'il perd 90 %, il faut un gain de 900 %. Contrairement à Dieu, la Bourse ne pardonne pas à ceux qui ne savent pas ce qu'ils font !

2. Il n'y a aucun placement sans risque

Si les investisseurs boursiers s'attendent normalement à de la volatilité lorsqu'ils achètent des actions, ce n'est pas le cas des investisseurs au profil conservateur qui privilégient les revenus fixes pour justement minimiser la volatilité et protéger leur capital. Or, **ce fut une année horrible pour les détenteurs de titres de revenus fixes** comme les obligations et les actions privilégiées. En effet, devant la surchauffe économique et l'inflation galopante, le rendement des obligations de 10 ans du gouvernement canadien est passé de 1,45 % l'an dernier à 3,30 % au 30 décembre 2022ⁱⁱ.

Comme une balançoire à bascule, lorsque les taux grimpent, la valeur des obligations diminue (et vice versa). Par conséquent, le principal indice obligataire canadien a terminé en forte baisse cette année, avec un rendement total (incluant les revenus d'intérêt) de -10,6 %. Ouch ! C'était la tempête parfaite et une deuxième année consécutive de rendement négatif. Cette horrible perte a effacé d'un seul coup le rendement des obligations canadiennes des 5 dernières années !ⁱⁱⁱ

L'immobilier comporte son lot de risques et ceux et celles qui pensent que l'immobilier ne peut pas descendre vivent sur une autre planète ! Les gens de ma génération se souviennent certainement du long marché baissier des années '90. Pour les autres, ils n'ont qu'à s'informer sur l'éclatement de la bulle immobilière aux États-Unis à la fin des années 2000.

Les fameux certificats de placement garanti (CPG) comportent également des risques. En plus de ne pas être liquides, les CPG procurent généralement des rendements inférieurs à l'inflation. Quelqu'un qui a acheté un CPG de 5 ans d'une grande banque canadienne à 1,77 % par année l'an dernier n'a certes pas subi la chute des obligations, mais son rendement est néanmoins maigre face à l'augmentation actuelle du coût de la vie. Celui qui achète un généreux CPG d'un an à 5 % aujourd'hui fera face au risque de renouvellement l'an prochain, probablement à un taux inférieur.

Bref, il y a des risques partout. Il faut juste les connaître et voir si cela vous convient et si ça vous permet d'atteindre vos objectifs. Si quelqu'un cherche à vous vendre quelque chose en vous disant qu'il n'y a aucun risque, sortez en courant !

Perspectives 2023

La grande question que la plupart des gens se posent est la suivante : va-t-on avoir une récession en 2023 ? Même si de fortes probabilités existent, seul l'avenir nous le dira. Pour 2023, notre économiste et stratège Stéphane Marion prévoit une faible croissance de 0,7 % du PIB au Canada^{iv}. Avec une croissance économique aussi faible, il ne faut pas grand-chose pour basculer en territoire négatif.

Quoi qu'il en soit, l'investisseur sérieux qui investit pour le long terme ne s'inquiète pas outre mesure de la direction de l'économie. À ses yeux, ce n'est qu'une coûteuse distraction. D'autant plus qu'une récession est un phénomène temporaire. **Il est beaucoup plus important de trouver des compagnies de haute qualité à prix raisonnable qui seront en mesure non seulement de passer à travers une récession, mais aussi de croître fortement au cours des prochaines années.**

« Si vous prenez plus de 13 minutes à analyser l'économie et les prévisions du marché, vous avez gaspillé 10 minutes » Peter Lynch

Les banques centrales demeurent concentrées sur leur objectif de ramener l'inflation à un niveau se rapprochant de la cible visée en maintenant un taux directeur élevé tant et aussi longtemps que jugé nécessaire. D'autres hausses ne sont pas exclues.

Avec les taux d'intérêt élevés que nous avons en ce moment, l'économie devrait ralentir fortement cette année et il y aura certainement **de la pression sur les entreprises et les consommateurs, particulièrement ceux qui sont endettés**. À juste raison, notre stratégie prévoit une légère baisse des profits au Canada et aux États-Unis en 2023.

Tout cela ne donne pas nécessairement d'indication concernant la direction de la Bourse cette année. La plupart de ces mauvaises nouvelles potentielles sont déjà anticipées par les investisseurs. Sur une base historique, le marché boursier américain est devenu plus raisonnable à 17,6 fois les profits prévus en 2023^v. À 12,1 fois les profits prévus^{vi} en 2023, le marché canadien demeure encore plus attrayant. Mais à l'aube d'un sérieux ralentissement économique, je serais prudent, surtout envers les secteurs cycliques, c'est-à-dire ceux qui sont généralement lourdement impactés par les récessions. Et nous ne sommes pas à l'abri d'une baisse additionnelle des marchés boursiers.

Comme toujours, il faut faire ses devoirs et éviter les titres nettement surévalués, les compagnies non rentables et celles qui sont lourdement endettées. Je ne suis pas inquiet pour un portefeuille composé d'excellentes compagnies ayant des avantages compétitifs durables, qui se vendent à prix raisonnable ou qui sont sous-évaluées.

Faire des prévisions, c'est l'art de dire ce qui va se passer et d'expliquer ensuite pourquoi ça ne s'est pas produit. Avec ses 80 ans d'expérience en tant qu'investisseur, Warren Buffett dit qu'il n'a jamais été capable de prévoir la direction des marchés à court et à moyen terme. En revanche, il est prêt à profiter des opportunités lorsqu'elles se présentent. Une leçon à retenir !

Le marché obligataire était l'endroit où l'on aurait souhaité ne pas être en 2022, tout comme en 2021. En effet, les obligations de qualité ont subi leur deuxième année consécutive de baisse et leur pire performance depuis 1842^{vii}. Afin de mater l'inflation élevée et persistante, les banques centrales n'ont pas eu le choix de procéder à de fortes hausses du taux directeur au cours des derniers mois. Comme une balançoire à bascule, lorsque les taux montent, la valeur des obligations descend. Or, on pourrait assister à un retour du balancier cette année ou l'an prochain. D'une part, les coupons d'intérêt que les obligations versent aux détenteurs n'ont pas été aussi élevés depuis 2008. D'autre part, les détenteurs pourraient bénéficier d'un gain en capital si les taux baissent. Stéphane Marion prévoit justement que les taux obligataires pourraient baisser légèrement au cours de l'année. Il voit le Canada 10 ans redescendre à 2,70 % à la fin de 2023. **Par conséquent, l'année 2023 s'annonce bonne pour les obligations.** C'est la première fois depuis que je suis un conseiller que je suis optimiste pour les revenus fixes, particulièrement les obligations de qualités et les actions privilégiées qui ont été très malmenées l'an dernier.

Malgré leur rendement potentiel limité, **les titres de revenus fixes de qualité ont toujours une place dans un portefeuille dans un objectif de réduction de la volatilité** et de permettre aux investisseurs de bien dormir la nuit.

Cela étant dit, **les épargnants n'ont pas vraiment le choix de se tourner vers la Bourse, du moins pour une partie de leur portefeuille, afin d'obtenir un rendement intéressant à long terme.** De plus, les actions sont généralement une bonne façon de se protéger contre l'inflation puisque les compagnies sont généralement en mesure de refiler les hausses de prix aux consommateurs ou de compenser l'augmentation autrement.

En guise de conclusion, l'année 2023 s'annonce bonne pour certaines compagnies de qualité qui seront en mesure de profiter du ralentissement économique pour accroître leur part de marché et aussi pour les revenus fixes. Et puisque la volatilité est l'amie de l'investisseur qui sait ce qu'il fait, il pourrait y avoir encore de belles opportunités cette année ! Je serai ravi de recevoir vos commentaires et de répondre à vos questions. Entretemps, je vous souhaite une année 2023 prospère et de la santé pour pouvoir en profiter !

Michel Gauthier

Conseiller en gestion de patrimoine

Financière Banque Nationale – Gestion de patrimoine

« J'ai rédigé le présent commentaire afin de vous donner mon avis sur différentes solutions et considérations en matière d'investissement susceptibles d'être pertinentes pour votre portefeuille de placements. **Ce commentaire reflète uniquement mes opinions et peut ne pas refléter celles de Banque Nationale Groupe financier.** En exprimant ces opinions, je m'efforce d'appliquer au mieux mon jugement et mon expérience professionnelle du point de vue d'une personne appelée à suivre un vaste éventail de placements. Par conséquent, le présent rapport représente mon opinion éclairée et non une analyse de recherche produite par le Service de recherche de la Financière Banque Nationale. »

Les informations contenues aux présentes proviennent de sources que nous jugeons fiables ; toutefois nous n'offrons aucune garantie à l'égard de ces informations et elles pourraient s'avérer incomplètes. Les opinions exprimées sont fondées sur notre analyse et notre interprétation de ces informations et elles ne doivent pas être interprétées comme une sollicitation ou une offre visant l'achat ou la vente des titres, des secteurs et des indices mentionnés aux présentes. Le rendement passé peut ne pas être révélateur du rendement futur.

Financière Banque Nationale – Gestion de patrimoine (FBNGP) est une division de la Financière Banque Nationale Inc. (FBN) et une marque de commerce appartenant à la Banque Nationale du Canada (BNC) utilisée sous licence par la FBN. FBN est membre de l'organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE) et est une filiale en propriété exclusive de la BNC, qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA : TSX).

ⁱ S&P Dow Jones indices (spglobal.com)

ⁱⁱ Banque du Canada

ⁱⁱⁱ S&P Dow Jones indices (spglobal.com). Rendement total des obligations canadiennes de 0,3 % par année sur 5 ans.

^{iv} Vision décembre 2022

^v S&P Dow Jones indices (spglobal.com)

^{vi} S&P Dow Jones indices (spglobal.com)

^{vii} The Wall Street Journal